

Connaissance de GENÇAY

Cycle de balades culturelles

4 - LE PÉLERIN DE ST-JACQUES PASSE À GENÇAY

3 Février 2008



◆ LES ORIGINES DU PÉLERINAGE DE SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE:

D'après une tradition espagnole apparue vers le 7^èS. le corps de l'apôtre St Jacques le Majeur, martyrisé à Jérusalem peu après la mort du Christ, aurait été amené en Espagne, où il aurait auparavant prêché l'Évangile. Ses restes auraient été par la suite miraculeusement découverts au début du 9^èS., grâce à une étoile apparue au dessus du "Campus Stellae" (champ d'étoiles, d'où: "Compostelle"). En 829, l'évêque Teodomino, aidé par le roi des Asturies Aphonse II fait élever une église sur l'emplacement; ce lieu sera considéré par les souverains espagnols successifs comme protecteur contre l'envahisseur musulman, et le rayonnement du culte de St-Jacques deviendra un support essentiel de la "Reconquista"; la lutte partira en effet de cette contrée épargnée, malgré la destruction du sanctuaire par Al Mansoun en 997.

Le pèlerinage de St-Jacques devient européen à la suite de l'alliance entre les familles de Castille et de Bourgogne (cette dernière, protectrice des moines de Cluny); un ordre de chevalerie se constitue, confirmé en 1175 par le Pape Alexandre III, pour la lutte contre l'infidèle et la protection des pèlerins.

L'actuelle cathédrale a été consacrée en 1211; et la "reconquista" s'achèvera en 1492 par la reddition de Grenade à Isabelle la Catholique.

◆ LA "VIA TURONENSIS" :

Quatre grands itinéraires conduisaient les pèlerins d'Europe à travers la France, vers l'extrémité de la péninsule espagnole, en passant par "l'entonnoir" des cols pyrénéens; notre région est concernée par le chemin qui passe par Tours et qui se démultiplie en de nombreux rameaux secondaires.

Un "Guide du pèlerin" attribué à Aimery Picaud, existait dès le 12^èS. Rédigé en latin, ce guide signalait les monuments et sanctuaires, les sites où l'on vénérât des reliques, décrivait les populations rencontrées, situait les lieux d'hébergement et donnait un tas de conseils pratiques au voyageur; en quelque sorte, un ancêtre des guides touristiques modernes; Gençay se situe donc sur la voie secondaire qui mène de Poitiers à Charroux, lieu de convergence de plusieurs autres trajets.

◆ LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES À GENÇAY:

Le pèlerin qui partait de Poitiers pour se rendre à Charroux empruntait le "Chemin Poitevin" ou le "Chemin Vieux" : nom de la route de Poitiers actuelle, connue au XI^è S. sous le nom de *via Pictavina*. Il s'agit du tronçon de la voie romaine Poitiers-Périgueux qui passait par Gençay, par la rue de l'Aumônerie actuelle. Il portait encore le nom de "Grand Chemin de Poitiers à

"Mais si l'on prend la route des ports de Cize, après Tours, l'on trouve le pays poitevin, fertile, excellent et plein de toutes félicités. Les Poitevins sont des gens vigoureux et de bons guerriers, habiles au maniement des arcs, des flèches et des lances à la guerre, courageux sur le front de bataille, très rapides à la course, élégants dans leur façon de se vêtir, beaux de visage, spirituels, très généreux, larges dans l'hospitalité.

Puis on trouve le pays saintongeais; de là, après avoir traversé un bras de mer et la Garonne, on arrive dans le Bordelais, où le vin est excellent, le poisson abondant, mais le langage rude. Les saintongeais ont déjà un parler rude, mais celui des Bordelais l'est davantage. Puis, pour traverser les Landes bordelaises, il faut trois jours de marche à des gens déjà fatigués.

(...)

**Le guide du Pèlerin
de Saint-Jacques
de Compostelle (12^èS.)**

LA TOUR DE MONCABRÉ

Aucun document n'indique la date de sa construction. Peut-être était-elle contemporaine de la Tour de Metgon, sa voisine de Château-Larcher, qu'une charte de 969 signale comme étant déjà très ancienne. Le besoin impérieux pour les populations de se protéger contre les invasions et les pillages en détermina probablement la construction. Par sa position sur le passage de l'antique voie reliant Poitiers à Charroux et Périgueux, la citadelle de Moncabré répondait bien à ce besoin. Elle devait être

Charroux". Un pré vendu le 10 janvier 1722 par maître René Faure et damoiselle Catherine Gaillard sa femme à messire Georges Polasquy, receveur du château de ce lieu, tenait « *de l'autre bout, au Grand Chemin allant de Poitiers a Charroux a dextre* ».

Lorsqu'il arrivait en vue de Gençay il trouvait sur sa gauche un bâtiment : **la léproserie**, ou **maladrie**, situé dans la parcelle où se trouve actuellement un lotissement, avant le chemin du Côtéau, en face du parc de Galmoisin (une pièce de terre de dix bosselées, environ 1 ha 4 a.). *Une Fontaine des Ladres* ou *Fontaine des Lépreux* existait au Fouilloux tout proche.

Continuant sa descente vers la Clouère et le bourg, il atteignait, toujours sur sa gauche, le **Bourg Poitevin**.

Là il pouvait entrer à *l'Auberge de l'Hermitage*, nom désignant à l'origine un lieu isolé, et qui apparaît vers 1165. L'auberge était à ce moment environnée de quelques autres maisons, d'où le nom de Bourg Poitevin.

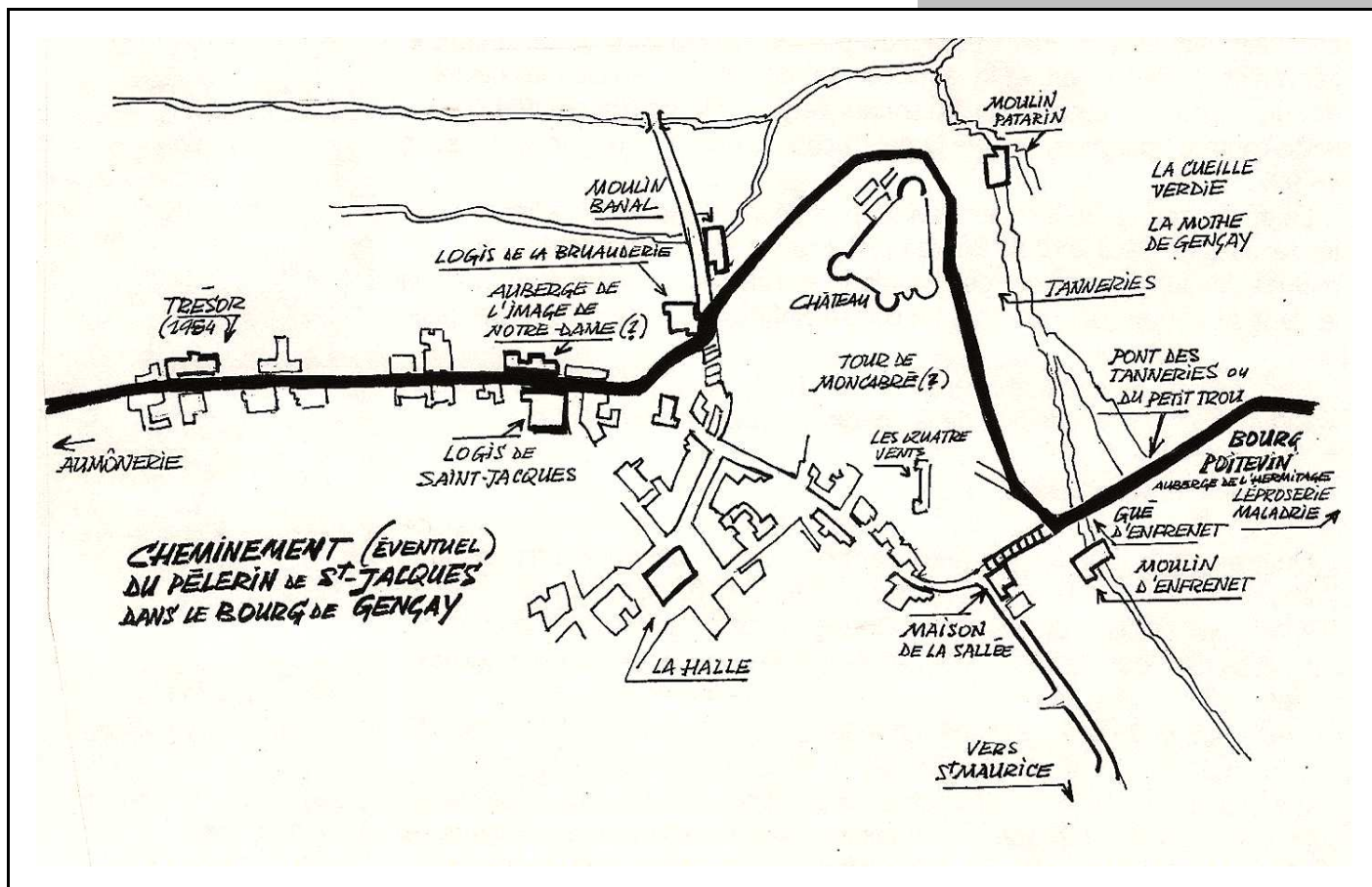
Sur sa droite, il avait la vue sur *la Cueilie Verdie* : encore dite *Cueilie Verdrie*, ou *Cueilie Verdy*, emplacement constitué de petites pièces de pré et jardins. Le mot *Cueilie* signifie colline; il est issu d'un latin *collis* de même sens, et *Verdie* signifiant verte, d'où la "Colline Verte".

une barrière difficile à franchir.

Au X^e siècle, elle était « un des importants domaines du comte de Poitou, la citadelle avec laquelle il menaçait Charroux, la capitale de la Marche, située seulement à six lieues de distance ». Elle fut prise et démantelée en 993 par les deux frères Boson II, comte de Charroux, et Audebert 1^{er}, comte de Périgieux.

Guillaume le Grand, comte de Poitiers, ayant réussi, peu de temps après, avec l'aide du comte d'Angoulême, à remettre la main sur Gençay, la fortifia de nouveau et y plaça une forte garnison.

En 997, Boson et Audebert revinrent mettre le siège devant la citadelle de Gençay. Ils étaient sur le point de s'en emparer pour la seconde fois lorsqu'Audebert commisa une imprudence. Se croyant maître de la place, il avait retiré son armure et chevauchait tranquillement en attendant la reddition de la garnison. Une flèche lancée par un des assiégés l'atteignit et le blessa mortellement. Ce fut le signal



On ne sait pas exactement où situer cette hauteur sur le bord de la Clouère, entre le bourg de Gençay et le château de Galmoisin (mais bien avant son édification).

Pour traverser la Clouère, il allait emprunter *Le Pont du bourg Poitevin*, l'un des anciens ponts qui permettait de franchir la rivière pour entrer à Gençay. ou encore *le Pont du Petit Trou*, ce dernier nom existant toujours aujourd'hui, situé sur la commune de *Saint-Maurice-la-*

de la déroute pour les assiégeants qui reprirent en hâte le chemin de Charroux.

Ayant eut connaissance de cette nouvelle attaque des ambitieux comtes de la Marche, le roi de France Robert II, accouru avec des forces importantes, vint porter secours à Guillaume le Grand, comte de Poitou, son cousin germain. Le roi et comte arrivèrent devant Gençay peu

Clouère.

Dans un acte notarié du 21 novembre 1767, une maison et des-
pendances est dite « *tenant d'autre part, au chemin qui conduit des
halles de ce dit lieu au pond du Petit Trou autrefois appelé le Pond
des Taneryes* ». Pont des tanneries car dans les terrains situés sur le
bord de la Clouère à droite de la route passant sous *le Vieux Châ-
teau* existaient des tanneries.

Le Pont des Tanneries était un ancien pont qui permettait de tra-
verser *La Clouère* pour accéder à ces tanneries.

Arrivé là, le pèlerin choisissait le plus souvent de se rendre à
l'église Saint-Maurice de Gençay, le bourg n'en ayant pas, puis
au prieuré, situé à quelques dizaines de mètres derrière.

Pour cela, il grimpait, en quittant les ponts et après avoir tra-
versé *le Gué d'Enfrenet*, le gripet qui rejoint la rue de la Sallée,
tournait à gauche, et, contournant la Maison de la Sallée, des-
cendait vers le bourg de Saint-Maurice.

Reportant de Saint Maurice, il faisait en sens inverse le chemin
précédent et s'engageait sous le château féodal.

Plus tôt dans l'histoire, des pèlerins ont du connaître l'antique
château de Gençay : **La Tour de Mont Cabrer ou de Mont
Cabrier** :

Le nom *Moncabré* signifiant, d'après des recherches récentes
"*le mont aux noisetiers*", dérivé de *cabre*, mot signifiant *noisette*,
descendant d'une langue à tout le moins prélatine, mais victime
de son homonymie avec le mot *cabre* désignant la chèvre; le
vieux mot ainsi que ses variantes et ses dérivés devinrent au fil
du temps de plus en plus ambigus avant de perdre définitive-
ment leur sens primitif. Ce qui fait qu'on aurait alors pu penser à
un mont aux chèvres, cabrer ou *cabrier* désignant le *chevrier*.

L'existence de ce premier château-fort à Gençay « *castrum
Gentiacum* » est signalée dans les dernières années du X^e siècle par
le chroniqueur contemporain Adémar de Chabannes qui mourut en
1034.

Cette tour, qui a complètement disparu, était encore appelée le
"vieux et antique château de Gençay." (voir encadré)

Sur ce chemin longeant la Clouère, il pouvait apercevoir sur sa
droite, avant d'arriver au moulin Patarin, les tanneries déjà évo-
quées: la tannerie aux Binet, et la tannerie de Mouchedune..

Etant passé sous la tour, à l'angle de la forteresse, il laissait sur la
droite **le moulin banal**, le *Logis de La Bruanderie* ou *Briaudrie*,
montait le *Couteau* et, sur sa gauche trouvait le *Logis, Auberge* ou
Hostellerie de Saint-Jacques.

Ce logis était situé au bas de la rue de l'Ancienne Caserne et de la
rue Carnot, et tenait à la rue de l'Aumônerie.

Un acte notarié daté de 1663 nous donne quelques détails archi-
tecturaux de ce logis: *une maison sise aud. lieu de Gençay audict
Trace appartenant, et consistant icelle en chambre basse, anti-
chambre, boutique, charieres, entrée, issue, jardin, four, fournioux,
et faisant partie de la maison vulgairement appelée saint Jacques.*

Il était dit: "le logis ou pendait pour enseigne, *l'image de Saint-*

de temps après la fuite des assiégeants. Ils
se mirent à leur poursuite et les atteigni-
rent près de Rochemeaux, proche de
Charroux où ils leur infligèrent une san-
glante défaite.

Au 12^e siècle, Geoffroy II de
Rancon, seigneur de Gençay, faisait alors
sa résidence dans son château de Taille-
bourg, laissant la Tour de Moncabré à son
capitaine Guitard de Gençay.

En 1179, Richard Cœur de Lion
qui s'était emparé du château de Taille-
bourg, se fit livrer la tour de Moncabré et
il la fit démanteler. Elle ne fut jamais res-
taurée et tomba peu à peu en ruines.



Dans un titre du 2 août 1598, on
relève: "*aux jardins etant des depen-
dances de lad^e maison que led. Guilles
tient du chasteau dud. Gençay appellées
les douves du vieux et ancien chasteau
appellé la Tour de Moncabrier*".

Dans un acte de 1656: "*ou cy de-
vant estoient les douhes du vieux et antich
chasteau dud. Gençay et appellé la Tour
de Moncabrer*".

Enfin dans un autre acte du 18
mai 1724: "*la Tour de Moncabret, située
au pres du chasteau de ce lieu avec
chaume et les doues d'icelluy entre deux,
touchant d'un costé au chemin comme
l'on va de ce lieu a Poitiers, de l'autre
costé comme l'on va de la fontaine quy
est audessous dud chasteau aussy a Poi-
tiers a dextre, un petit pré en chaume
entre deux, (...) laquelle ditte Tour de
Moncabret est a present edifiée en vigne
et jardins renfermés de murs et buissons
tout autour.*

Le 23 octobre 1776, une déclara-
tion notariée évoquait « *l'espèce de ma-
zure appelée la tour de Moncabré* ».

Jacques”, encore désigné comme hostellerie.

Pour désigner l'actuelle rue Carnot on utilisait, comme en 1567, “*la rue tendant de la halle a l'hostellerie de Saint jacques*”.

Un peu plus loin à droite il pouvait encore être hébergé à l'*Hostellerie de l'Image Notre Dame* ; dans un acte de 1556 on lit: “*la rue par où l'on vient de l'Hostellerie de l'Image Notre Dame en descendant au grand moulin du seig de Gençay*”, c'est-à-dire le moulin Patarin.

On constate que ces maisons n'ont pas survécu au temps et sont aujourd'hui disparues.

Continuant son chemin, il allait trouver sur sa gauche, presque à l'extrémité de celui-ci, l'**Aumônerie** qui allait donner son nom à la rue que nous connaissons aujourd'hui. Selon l'Abbé Gauffreteau, l'Aumônerie de Gençay était un hôpital pour les malades pauvres; deux documents notariés permettent de la situer “en haut de la localité, au bord du parc de la Roche, sur le Chemin Poitevin”. Placée sous le vocable de Notre-Dame, elle était de fondation royale, et fut supprimée en 1663, après plus de sept siècles d'existence

Enfin, le pèlerin allait quitter le bourg de Gençay et se rendre à La Ferrière par la *via peregrinorum que ducit de Gençayo apud la Ferrere* (1407), “chemin des pèlerins qui conduit de Gençay à La Ferrière”.

De cette paroisse, le chemin traversait Monsorbier, (aujourd'hui Le Sorbier), Bernay, dans la paroisse de Sommières où il traversait le Clain, Villaret dans celle de Saint-Romain en Charroux puis Charroux, paroisse où convergeaient de nombreux chemins secondaires conduisant à Saint-Jacques de Compostelle.

Il serait peut-être judicieux que les nouvelles équipes d'élus du Civraisien, sorties des urnes de mars 2008, se penchent sur un projet de valorisation (parcours pédestre, cyclo ou équestre), de ce tronçon Gençay-Charroux du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

Dossier réalisé par: Laurent Carré, J.Jacques et Pierre Chevrier.

Sources:

- **Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle (Librairie philosophique J.Vrain - 2004)**
- **Sentiers vers St-Jacques de Compostelle (Topo-guide de la Fédération Française de Randonnée Pédestre)**
- **Les chemins vers St-Jacques de Compostelle (carte IGN)**
- **Gençay, ses Seigneurs, son histoire (Abbé Gauffreteau)**
- **Bulletin des Musées de Poitiers**
- **Bulletin de la Société Française de Numismatique (1990)**
- **Archives Départementales et Notariales de la Vienne**
- **Archives Communales de Gençay et St-Maurice**
- **Archives du Centre Culturel-La Marchoise**

Prochaine balade:

**LA LIGNE DU TRAMWAY DÉPARTEMENTAL
DE POITIERS A SAINT-MARTIN L'ARS (1895-1934)
Dimanche 2 Mars 2008**

Centre Culturel-La Marchoise - Projet 2007-2008 “Comment ça marche?”

Enfin, aux alentours de 1860, on note, dans le registre de délibérations du C.Municipal de Gençay, que “*Monsieur Philibert est autorisé à construire une maison sur l'emplacement de la Tour de Moncabré qui lui appartient.*”

OBJETS TEMOINS:

◆ Une plaque d'émail champlévé:

Au cours d'une campagne de fouilles dans la cour du Château de Gençay au début des années 1970, fut extraite des déblais une plaque émaillée considérée comme “ un incunable de l'émaillerie médiévale”. Pièce destinée à décorer un objet liturgique, elle est constituée d'une plaque de bronze rectangulaire de 9,3 X 3,6 X 0,3 cm, travaillée avec la technique du champlévé. Cette plaque a été datée du 11^èS. et a été acquise par le Musée Sainte-Croix de Poitiers.

**Bulletin du
Musée Ste-Croix (env 2000)**

◆ Le “trésor” de Gençay:

Le mercredi 6 janvier 1954, les ouvriers de l'entreprise Henri GAUD de Gençay, occupés à abattre un mur mitoyen menaçant ruine, rue de l'Aumônerie, mirent au jour 380 monnaies d'or dissimulées dans une niche; l'ensemble pesant environ 1,2 kg. La liste des monnaies, s'échelonnant de Charles VI à Charles IX, fut établie par Marcel HIERNARD.

Les spécialistes sont tentés de mettre ces dépôts de monnaies en relation avec la marche qui conduisit les troupes huguenotes dirigées par l'Amiral de Coligny du Limousin jusqu'à Poitiers, bombardé puis investi du 25 Juillet au 7 septembre 1569; l'itinéraire de Coligny est connu (Charroux, Couhé, Lusignan, Jazeneuil, Vivonne...) mais les nombreux détachements qui constituaient sa troupe furent à la source de pillages et d'escarmouches sur un vaste territoire à l'écart de ce parcours; et les dépôts monétaires en sont peut-être les rares et uniques témoins, qu'ils soient l'oeuvre de civils apeurés, ou vestiges du pécule ou du butin des pillards.

**Bulletin de la Société Française
de Numismatique
Journées Numismatiques
de Poitiers 1990.**